



## **Récit de Maëlle, Volontaire de Solidarité Internationale**

*Être une femme en Uttar Pradesh*

J'ai eu de la chance : mon compagnon indien est venu m'accueillir à Lucknow les quinze premiers jours de mon séjour ici. Grâce à lui je suis sortie le soir après 18h, chose que je n'aurai jamais osé faire si j'avais été seule, ayant eu des échos de Lucknow. J'ai ainsi pu rencontrer rapidement quelques amis et m'intégrer à la vie ici. Notamment d'anciens amis à lui qui vivaient à Bombay et qui maintenant sont basés ici. Un couple adorable. Le mari est dans l'armée, posté dans le Nagaland. Il était en congé à Lucknow lorsque je suis arrivée. La femme habite près de chez ses beaux-parents. Elle a un petit appartement dans la même résidence qu'eux. Elle n'habite pas avec eux car elle a un énorme chien et que les beaux-parents ne veulent pas de chien dans leur grand appartement. Je les comprends, c'est une bête énorme.

Elle vit donc seule avec son chien, quand son mari est absent. Elle est par conséquent très indépendante. Elle peut sortir le soir après 18h avec ses amis sans avoir sa famille qui lui intime de ne pas sortir, que c'est dangereux pour une femme. Nous sortons donc souvent ensemble. C'est ma seule véritable amie femme ici et c'est une personne que j'admire beaucoup, pour son indépendance et son caractère fort. Les autres femmes que j'ai rencontrées restent chez elles avec leur famille et ne sortent jamais le soir. Autrement dit quand moi je suis disponible. Je suis volontaire de solidarité internationale à l'Alliance française de Lucknow, je suis professeure et coordinatrice pédagogique.

Je donne des cours le samedi-dimanche, et ne suis donc pas libre en journée, hormis le mercredi. A l'Alliance, beaucoup de femmes ne peuvent pas venir en cours après 18h. Leurs familles le leur interdit. Particulièrement en hiver, à cause du manque de visibilité dans les rues. Cela n'a pas l'air de les déranger plus que ça. Moi, je bous intérieurement. Ma collègue, qui vient de Delhi, a d'ailleurs lâché en hindi lors d'un dîner : « les femmes qui sortent le soir ne sont pas des femmes de bonne famille ». Je ne comprends pas très bien l'hindi, c'est un ami qui m'a traduit ensuite. Nous habitons ensemble, elle sait que je sors souvent le soir. Me considère-t-elle comme une traînée ? Je ne pense pas, c'est l'avantage d'être étrangère.

Une de mes anciennes étudiantes, qui a vécu au Japon, aux États-Unis et en Egypte et qui travaille pour les Nations-Unies, était revenue pendant quelques mois à Lucknow. C'est une féministe, elle est artiste et a un très beau site internet. Ses parents la soutiennent, peut-être d'un peu trop près. Je ne l'ai jamais vue sans son père. Elle est venue avec lui pour demander des informations concernant les cours, pour s'inscrire et à chaque fois qu'elle venait à l'Alliance, son père la déposait et la récupérait. Pas une seule fois elle n'a pris un rickshaw ou un taxi. Elle venait à l'Alliance en journée, son père n'ayant pas souhaité qu'elle vienne le soir.

En fait, les femmes ici ne sont vraiment libres de sortir le soir que lorsqu'elles sont mariées, avec leur mari bien sûr. Il faut que leur famille choisisse le bon prétendant ! Mon meilleur ami à Lucknow est un indien progressiste, respectant les femmes et les considérant comme égales. Il a une jeune sœur, que ses parents ne laissent pas sortir seule de la maison. Elle ne s'en plaint pas vraiment. Elle n'a jamais connu autre chose. Son frère pousse ses parents à la laisser vivre sa vie, voyager et être indépendante. Mais comme il n'est pas autorisé de contester de trop l'autorité parentale en Inde, elle reste avec eux. Elle n'est jamais sortie avec



nous, ne serait-ce qu'en journée. Elle ne connaîtra autre chose que sa famille qu'une fois mariée. Son frère espère que ses parents lui trouveront un bon mari.

Bref, comme je le disais, je sors souvent le soir après 18h. Une à deux fois par semaine, je tiens à préciser. Je vais au cinéma, dans les bars, restaurants et clubs de Lucknow, mais aussi dans les festivals et spectacles lorsqu'il y en a. Ou simplement boire un thé dans la rue. Jamais seule. Jamais sans homme. En tant que femme, sortir seule le soir à Lucknow est tout simplement impensable.

Entourée par la famille ou avec un mari, c'est possible. Dans mon cas, c'est avec les quelques amis que j'ai rencontrés ici. Je ne pense pas que Lucknow soit une ville véritablement dangereuse pour les femmes. Je ne suis sorti qu'une fois le soir accompagnée de mon amie. J'avais informé auparavant un ami mâle que nous rentrerions en taxi. Il s'est empressé de venir nous chercher à la fin de la soirée. C'est très aimable de sa part mais tellement frustrant pour une française... ce manque d'indépendance. Tout le monde est très prévenant ici, mais c'est au prix d'une certaine liberté. La liberté, en tant que femme, de pouvoir penser ce qu'on veut, de pouvoir s'habiller comme on veut et de pouvoir aller où l'on veut, quand on veut, sans avoir de compte à rendre à personne. Ici, je dois tout le temps penser à la fin de la soirée, alors même qu'elle n'a pas commencé : comment vais-je rentrer, avec qui, et est-ce que cette personne a ma confiance ?

Dans les restaurants (qui ne servent pas d'alcool) et cinémas, ça va, la proportion de femme est assez élevée. Je dirai à vue de nez 65 % d'hommes et 35 % de femmes. C'est dans les bars où ça se complique... 85 % d'hommes pour être gentille. Et je ne parle pas des « shady bars », là c'est 100 %. Car il y a des bars-restaurants sympas à Lucknow, modernes, raffinés et à l'ambiance conviviale. Il n'y en a pas des centaines certes mais dans les mois qui ont passé, j'ai vu que ces endroits avaient tendance à pousser comme des champignons. Il y a encore trois ans, il n'y en avait aucun, ou presque. Bizarrement dans les bars-restaurants il y a toujours 2 ou 3 enfants qui gambadent et se trémoussent sur la piste de danse.

Les petits paradoxes de l'Inde... Un homme ouvert mais une sœur qui reste cloîtrée chez elle, une féministe mais avec une famille quelque peu oppressante, des endroits où l'on sert de l'alcool sans femme ou presque mais avec des bambins qui courent partout, un manque de liberté pour les femmes mais une prévenance extrême... Je m'y suis fait et j'essaie de toujours regarder les points positifs. Et les évolutions.

Car je vois Lucknow changer et essayer de se moderniser ; de nouveaux hôtels de standing apparaissent, de nouveaux centres commerciaux, de nouveaux bars-restaurants et cafés sympas, et même une auberge de jeunesse va faire son apparition très bientôt, la première à Lucknow. En plus du métro qui est actuellement en construction. Il faudrait aussi regarder du côté des entreprises, pour que les jeunes restent à Lucknow. Pour l'instant, ils partent à Delhi ou à Bombay. Les opportunités de travail ici ne sont que dans un secteur : le gouvernement. Et il n'y en a pas tant que ça. Le manque de jeunes fait que Lucknow reste une ville très conservatrice, centrée sur son passé et assez réticente à la nouveauté. Et qu'il y a beaucoup plus de personnes âgées qu'ailleurs dans le pays.

Cependant, les évolutions récentes vont peut-être permettre à Lucknow de s'ouvrir et de se moderniser et j'espère de tout cœur que cette ouverture sera aussi en faveur des femmes.



Photos :



Un bar branché de Lucknow



Le même bar rempli de monde. Mais où sont les femmes ?

